



ÉDITORIAL



2023 #3

Bernard Castéras

À mi-parcours de la saison 2023, nous avons, au bureau, la tête plongée dans la programmation de 2024, avec le double défi de choisir les musiciens et de trouver les salles où les accueillir.

Côté musiciens, c'est une tradition désormais bien établie, la musique de chambre – duos, trios, quatuors – est au cœur de notre programmation ce qui ne nous empêche pas de faire un pas de côté, plus exactement d'inviter des musiciens qui ont des propositions audacieuses. C'est ainsi que cette année 2023 nous avons fait le choix de soutenir le projet du quatuor à cordes Yako déjà invité en juin 2021. Ludovic, Pierre, Sarah et Alban se sont engagés dans une voie novatrice : mêler leurs seize cordes au treize cordes d'un koto pour jouer des pièces originales composées par Mieko Miyazaki, kotoïste de talent, et ainsi mettre leur expérience de musiciens classiques au service de la musique traditionnelle japonaise. Soyez curieux, venez les écouter le 11 juillet. Pour 2024 nous mûrissons un projet tout aussi original.

Côté salles, nous entrons dans une période difficile. Sans être « notre » salle de spectacle, le Salon Vert constituait l'épicentre de notre saison musicale. Vous le savez sans doute, presque centenaire, le Sporting Casino nécessite des travaux d'entretien et de rénovation. Ces travaux s'étaleront sur trois ans pendant lesquels l'accès au Salon Vert sera condamné ce qui nous contraint à trouver des lieux disponibles. Gageons que pour la réouverture du Sporting – ses cent bougies, sans doute – nous inaugurerons l'auditorium, élément phare de cette opération de ravalement.

Nous faisons le pari que vous passerez outre l'inconfort des séances que nous vous proposons : c'est en votre fidélité – la fréquentation en hausse en atteste – que nous puissions l'énergie nécessaire pour bâtir nos programmes....

19 MARS



QUINTETTE À VENT

Tita du Boucher

Le 19 Mars dernier, un quintette à vent composé de cinq membres de l'Ensemble Orchestral de Biarritz sont venus nous prouver que même sans les cordes la musique de chambre pouvait exister.

Les habitués des concerts de Mélomanes Cote Sud connaissent l'EOB, et son chef créateur Yves Bouillier, le violoncelliste du quatuor Arnaga qu'on retrouvera au mois de Mai pour un magnifique concert à Capbreton.

Ce soir Yves est venu avec ses cinq solistes, Maryse Graciet, flûte, Ioana Chis Noël Hautbois, Matthieu Convert, clarinette, qui est déjà venu au mois de janvier comme soliste du collectif « Entre Autres », Fabien Laffilé basson que nous avons aussi entendu en solo l'an dernier au mois de juillet lors d'un concert de l'EOB, et Kevin Rivoal cor.

La singularité de ce quintette, et de tout l'orchestre, est que professionnels et amateurs travaillent et jouent ensemble; en l'occurrence, Maryse Graciet la flûtiste est lauréate du CNSM de Paris elle enseigne à Tarnos, Ioana Chis Noël, qui vient de Roumanie enseigne le hautbois, également à Tarnos, Fabien Laffilé étudiant au CNSM de Lyon se destine à la profession de bassoniste; en revanche le corniste Kevin Rivoal est informaticien et le clarinetiste Matthieu Convert est ingénieur aéronautique. Yves Bouillier qui est venu présenter et commenter le concert explique à l'auditoire que les Vents constituent la « colonne vertébrale de l'orchestre, dont les Cordes sont la chair ».

Après avoir rappelé les liens d'amitié entre

lui, son orchestre, le quatuor Arnaga et l'Association, il nous invite à une sorte de voyage dans l'Europe musicale du XIX° :

L'inventeur du quintette à vent est un Italien, Giuseppe Comhini, lui-même violoncelliste, comme Yves, qu'on

n'entendra pas ce soir; nous commençons avec l'Allemand Mozart, l'ouverture des *Noces de Figaro*, tout le monde connaît cette musique par coeur, et tout le monde a le coeur en joie dès l'ouverture du spectacle. Ensuite nous partons en France rencontrer Jacques Ibert, un cavalier seul, pianiste de bar d'abord puis finalement directeur de l'Opéra de Paris: nous écoutons *Trois pièces brèves*, La première, un *allegro*, tous les cinq ensemble, puis la flûte, le hautbois et la clarinette; les solistes se succèdent, soutenus par les autres instruments, cela pourrait probablement être mieux individualisé si les instrumentistes s'avançaient franchement et se détachaient des autres, néanmoins on les entendait très bien tout à tour; dans la deuxième pièce notamment, l'*Adagio*, la flûte et la clarinette font un duo auquel se joignent les autres ensuite, quant à la troisième pièce, *Scherzo* et *Finale*, ils se répondent tous les cinq avec joie et élé-



gance. Le public partage leur gaieté et nous traversons la Manche pour entendre Malcolm Arnold dont Yves Bouillier nous rappelle, s'il en était besoin ,et il en est besoin, qu'il est l'auteur de la musique du *Pont de la Rivière Kwai*, mais il est aussi l'auteur de ces *Shan-*



ties que nous écoutons avec « ivresse » « *What shall we do with a drunken sailor* » pour la première, avec mélancolie pour la deuxième « *Boney was a warrior* » et en sautillant comme Perrette pour la troisième « *Johnny comes down to Hilo* »

Les *Shanties* sont des chansons de marins, et Malcolm Arnold en a fait des transcriptions instrumentales, ainsi

A drunken sailor est irlandais d'origine, *Óró sé do bheatha abhaile* c'est un chant de travail, une chanson à virer, pour lever l'ancre et appareiller tôt le matin après une nuit passée à terre. *Boney was a warrior*, raconte l'épopée de Boney, diminutif dérisoire de Napoléon, à partir de Waterloo, la chanson a couru tous les navires anglais et américains. Quant à « *Johnny comes down to Hilo* », c'est une chanson qui se réfère au port de Hilo, chef lieu de Hawaï, ou bien à celui de Ilo au Pérou, capitale des échanges de nitrates au XIX^e, mais c'est peut-être aussi un chant d'esclaves dans les champs de coton qui est devenu chanson de

marin, *Hilo* serait une évolution phonétique de *Hollow* qui signifie vallon, de même que *navy* est un diminutif péjoratif de *navigator*, travailleur errant de terres en terres puis de mers en mers.

Ce soir nous en avons entendu les versions instrumentales, à vent, le public a vibré aux accents de ces chansons à virer qu'il a reconnues, certains en ont même fredonné quelques paroles.

Le navire d'Yves Bouillier nous ramène en France et nous présente Jean Françaix, grand pianiste du début du XX^e siècle, dont Maurice Ravel a dit : « *Parmi les dons de cet enfant, je remarque surtout le plus fécond que puisse posséder un artiste, celui de la curiosité* ». Il a été élève de Nadia Boulanger, ami de Francis Poulenc, dont il a orchestré l'« *Histoire de Babar* », et ami aussi de Sacha Guitry dont il a composé la musique de « *Si Versailles m'était conté* ». Il a composé des œuvres pour orchestre, des opéras, un quintette pour instruments à vent, et le quatuor qu'on entend ce soir. Le public a été sous le charme de cette musique « ravissante » ce qui ne signifie aucunement superficielle. On lit souvent de lui qu'il écrivait



une musique heureuse, et ce soir les mélomanes ont goûté au bonheur de sa musique.

Encore une petite croisière, vers le Nord cette fois, et nous écoutons des «*Danses Norvégiennes*» de Grieg transcrites par David Walter, un hautboïste contemporain. Nous sommes heureux d'entendre ces danses qui nous changent de la musique du *Peer Gynt* d'Ibsen si beau, mais si triste !

Yves Bouillier et ses amis sont joyeux, et ils veulent que nous le soyons aussi, c'est pourquoi ils mettent leur point final à la partition de ce soir en nous offrant un Tango de Piazzola, lequel a travaillé

avec Nadia Boulanger comme Jean Françaix.

Nous sommes réembarqués de l'autre côté de l'océan quoique le tango soit devenu universel et que nous entendions après *Guardia Nueva* et *Sens Unique*, les airs de *Carmen*. Yves nous suggère de le danser, personne n'a osé se lancer, ni dans la salle, ni sur scène, c'est dommage, c'eût été un final digne de la gaieté de cette soirée du quintette à vent ; si le tango n'était pas dans les pieds, il était dans le cœur de tous les spectateurs qui sont repartis en esquissant les pas chahoupés de leurs vingt ans.



Manuscrit de Jean Françaix



Mais depuis ma jeune jeunesse je suis atteint du virus de la Composition
Faire quelque chose en partant de la feuille blanche : quelle vilenie !
Pouvoir sortir de sa prison personnelle : quel privilège !
Et le risque est réel : si le message est sans valeur, je ne serai plus là
pour le constater... Et Dieu m'en consolera, s'il veut bien de moi...

TANGO, TANGO !



Elisabeth Darriet

A qui aime la musique et la danse, le tango est une alchimie de ces deux arts !

Origine :

A la fin du XIX ème siècle, le tango est apparu dans les quartiers populaires de Buenos Aires en Argentine et s'est vite répandu à Montevideo en Uruguay. Le tango est une danse à forme rythmique à deux ou quatre temps marqués sur les temps forts et se danse en duo.

L'orchestre est formé de plusieurs sections : la section du bandonéon indispensable, la section des instruments à corde et pour la section rythmique le piano et la contrebasse. Selon les époques, les orchestres se sont étoffés ; des formes « tango » différentes sont apparues avec la milonga de Cuba.

Le tango est à l'Argentine et à l'Uruguay ce que le fado est au Portugal !

Danse :

Les deux partenaires fusionnels dansent en parfaite harmonie. Ils rentrent en symbiose et s'élevèrent en communion musicale. Ils sont « pris » et épris spirituellement et ne font plus

qu'un sur la piste. Ce corps à corps n'en fait plus qu'un !

Le partenaire, homme en général, guide sa partenaire suivant des petits pas étudiés, glissant, pivotant, virant de droite ou de gauche, martelant le sol de son talon aux temps forts, puis repart, joue contre joue, bras tendus. Les danseurs sont hypnotisés, grisés par la rythmique musicale. C'est une véritable danse sensuelle.

Improvisant des figures, le partenaire peut diriger sa cavalière où bon lui semble et à chaque instant, changer la direction. Il ponctue les temps forts d'une claque de talon, pirouette et renverse sa partenaire en un geste élégant.

C'est le Tango langoureux qu'a su mettre en musique Georges BIZET et son Habanera dans Carmen, interprété à merveille par La CALLAS !

La musique du tango est envoûtante, enchantresse. Il y a quelque chose de magnétique qui vous enveloppe et vous tient. La magie opère !



Prestation musicale du Quintette à vents :

Le 19 mars 2023 au Casino d'Hossegor, le Quintette à vents s'est essayé à jouer des œuvres d'Astor PIAZZOLA avec un talent déconcertant, désarmant. L'équipe des cinq musiciens,

dans toute sa virtuosité, a donné le frisson au parterre de Mélomanes Côte Sud. Musique fascinante !

L'auditoire était porté par cette magie tango et cette langueur musicale qu'il provoque.

Il est assez difficile de jouer un air de tango, d'habanera sans bandonéon !

Et au final, nos cinq talents ont magistralement transcendé Carmen dans Habanera de Georges BIZET, et tous les thèmes chers à cette œuvre merveilleuse que sont la passion folle, la rivalité, la fatalité, l'amour, les rixes. Le thème principal de l'œuvre de BIZET a envahi tout l'orchestre : l'urgence de vivre qu'il a su communiquer !

Le quintette a terminé ce concert sur une note chaude, langoureuse en remémorant notre illustre et regrettée La CALLAS dans le rôle de Carmen.

DIMANCHE 19 MAI 

QUATUOR ARNAGA ET MARION PLATERO.

NOTES DE PRÉSENTATION DU CONCERT

Cécile Deniérou-Aguergaray :

JOSEPH HAYDN

Le quatuor op.54 n°2 composé en 1788, est tiré d'une série de six, à la fois « très public et très expérimental » (H.Halbreich) qui a connu un très grand succès dans toute l'Europe.

Le premier mouvement -virtuose pour le premier violon- est plein de surprises, et de changements de tonalité. L'adagio qui suit est une magnifique mélodie désolée, reprise trois fois avec des rubato très tziganes au violon. Un menuet avec son trio reste dans la ligne de ce mouvement lent. Enfin, le finale, très surprenant, commence... lentement ! Avec un presto interne puis retour de la mélodie lente et fin pianissimo. Une mention spéciale pour le violoncelle qui se prend parfois pour un violon, en jouant plus aigu que tout le monde !

FRANZ SCHUBERT

Composé deux mois avant la mort de Schubert, ce quintette extraordinaire n'a jamais été entendu par le compositeur. Par ses dimensions -presqu'une heure- et sa forme quasi orchestrale autour de ces deux violoncelles, cette œuvre est en elle-même un véritable voyage, et souvent même un choc à la première écoute. Dès les premières notes, l'ut majeur est affirmé dans ce premier mouvement avec un second thème lyrique et tendre (mi b) et le jeu entre ces deux thèmes témoigne de la science du contrepoint du compositeur. Ce premier mouvement est un prélude à l'adagio (mi majeur), élégiaque et profondément bouleversant. Le jeu entre le premier violon si expressif et le second violoncelle en pizzicato, au-dessus du thème sublime des trois autres instrumentistes est quasi religieux. Rien n'a jamais été écrit à la fois de si simple et de si profond...

La partie centrale est un intermède instable et tragique, profondément romantique. Puis le premier thème revient pour calmer le tout (Remarquez le jeu pizz arco du premier violon et du second violoncelle..)

Le pianiste Arthur Rubinstein a réclamé ce mouvement pour ses funérailles !

Le scherzo, plus classique mais néanmoins superbe, nous emmène vers un trio tout à fait saisissant par ses proportions et sa profondeur, nous emportant dans les té-

nèbres (alto et second violoncelle !). Le retour du scherzo est presque un soulagement. Le finale, quasi-insouciant, contraste avec l'ensemble du Quintette. Son jeu rythmique avec ses clins d'œil tziganes et viennois nous ramène joyeusement à la réalité après une heure de voyage.

LE CONCERT

Tita du Boucher

Le *Quatuor Arnaga* devait venir donner un concert pour *Mélobanes Côte Sud* en l'église de Tosse, le dimanche 21 mai ; mais l'altiste

du quatuor, Aurélien Grais, a été averti, tardivement, qu'il devait être à Montbeliard, à 950 km d'Hossegor, à 9h00 le lundi. On ne remplace pas au pied levé un pilier de

quatuor, il est préférable de changer la date du concert, voire le lieu, voire l'heure ; ainsi fut fait, et nous nous sommes retrouvés le vendredi 19 mai à 20 heures dans l'église de Capbreton que les Mélobanes affectionnent en dépit de ses défauts acoustiques, les sons résonnent sous la voûte. Malgré tous ces contre temps, le *quatuor Arnaga* nous a offert ce soir un modèle du quatuor à corde de Haydn et le bouleversant *Quintette à deux violoncelles* de Schubert, le violoncelle basse

étant joué par Marion Platero, invitée vedette de la soirée. Elle est issue du conservatoire de Bayonne, elle est passée par le CNSM de Paris, puis la classe d'excellence de Gauthier Capuçon à la Fondation Vuitton notamment; Yves Bouillier le violoncelliste nous dit qu'on la considère comme l'une des meilleures de sa génération. Les Mélobanes la connaissent bien, elle était venue avec son amie Julie Alcaraz, en 2017, elles avaient joué la *Sonate Arpeggione*, elles sont revenues toutes les deux en 2020 et

nous ont fait connaître Guillaume Connesson après Beethoven et Chopin.

Ce soir Marion joue avec ses amis du *quatuor Arnaga* et ce fut un enchantement pour tous ceux qui avaient bousculé leur organi-

sation du pont de l'Ascension et réussi à venir.

Dès le quatuor de Haydn, le public a été séduit par nos quatre amis, le violoncelle d'Yves Bouillier, la vir-

tuosité d'Arnaud Aguergeray premier violon, la sérénité solide d'Aurelia Lambert, et on a évidemment pardonné à Aurélien Grais, l'altiste, de nous avoir fait décaler le concert. En écoutant ce *quatuor N°2 de l'opus 54*, on réalise qu'Haydn est le père fondateur de l'oeuvre musicale quatuor : on pleure presque pendant l'Adagio, on danse au troisième mouvement et on est surpris par la fin si discrète, murmurée.

Ainsi préparé, le public est prêt à entendre le *quintette à deux violoncelles* de Schubert,



son grand œuvre pourrait on dire, l'accomplissement de sa vie, écrit très peu de temps avant sa mort et que son créateur

n'a jamais entendu ! Les cinq artistes nous ont emportés hors du temps, hors du lieu et, quand les auditeurs se sont retrouvés sur terre, ils ont fait entendre émotion leur désir de repartir dans la musique ! Les musiciens ont eu le courage de rejouer un petit fragment malgré leur épuisement, eux aussi devaient retomber sur terre après cette

expérience spirituelle. Nous nous souviendrons du concert de ce cher *quatuor Arma-ga* qui, jamais, ne nous déçoit, et de son interprétation du *quintette* de Schubert, le premier vrai romantique, à la fois rieur et mélancolique, le Musset de la musique, celui des *Nuits*, et celui de « *On ne badine pas avec l'amour* ».

Festival et Académie Ravel Session 2023



Du 26 août au 9 septembre, l'**Académie Ravel** c'est des master-classes publiques animées par de prestigieux professeurs invités dans les domaines du piano, des cordes, de la musique de chambre, de la voix et même de la composition musicale. Sur la même période, le **Festival Ravel** propose des concerts dans divers lieux du pays basque avec un répertoire couvrant trois siècles de musique par des orchestres ou des chambristes, des solistes.
En savoir plus : <https://festivalravel.fr/>

Nos prochaines dates...

- Après les deux sessions du 17 juin, déjà annoncées, consacrées au batteur de jazz **Guillaume Nouaux** – conférence sur le langage de la batterie et concert de son trio - deux événements
- *Mélomanes Côte Sud* participe à la célébration du Centenaire de la Ville d'Hossegor: l'**Ensemble Orchestral de Biarritz**, dirigé par Yves Bouillier donnera un concert-promenade le **7 juillet à 21 h**, le jour même de l'inauguration du Salon du Livre. Deux manifestations d'envergure dans ce joyau emblématique d'Hossegor
 - Le **11 juillet à 20 h** le **Quatuor Yako**, déjà invité en juin 21, partagera l'affiche avec **Micko Miyazaki**, kotoïste, au Salon Vert : une association inédite et un programme tout à fait original.
 - Le **22 août à 20 h**, toujours au Salon Vert, nous accueillerons le le **Trio Nebelmeer** (piano, violon, violoncelle), lauréat du Prix Fondation Dany Pouchucq lors de la session 2022 de l'Académie Ravel.

